

## **L'Odysée et les Métamorphoses d'Apulée**

Hiroshi NOTSU

(Univ. de Shinshu, Japon)

0. Source, traduction, adaptation, influence générique.

Conforme à son titre, *L'Âne d'or* ou les *Métamorphoses* d'Apulée<sup>1</sup> nous conte les mésaventures d'un dénommé Lucius, jeune homme métamorphosé par erreur en âne. Le déroulement des événements s'y présente de façon sensiblement identique à celui de l'*Âne* (Λούκιος ἢ ὄνος)<sup>2</sup> de Ps-Lucien dont on dit qu'il est une version abrégée d'un autre *Âne* grec perdu intitulé les *Métamorphoses*<sup>3</sup>. C'est probablement de ce dernier ouvrage que sont dérivés les deux *Ânes*, grec et latin, que nous possédons. L'*Âne d'or* latin d'Apulée est effectivement beaucoup plus long que l'*Âne* grec de Ps-Lucien<sup>4</sup>. Car Apulée aurait remanié le sien, fondé sur sa traduction plus ou moins libre de l'original grec. Il combine des récits à des récits<sup>5</sup>, dont le plus grand est le célèbre *Conte d'Amour et Psyché* (4.28-6.24). D'une part, ces récits, 15 au total<sup>6</sup>, sont introuvables dans l'*Âne* abrégé de Ps-Lucien. D'autre part, les épisodes encadrant ces récits chez Apulée sont plus nombreux et fort développés. Certains d'entre eux sont hérités de l'original commun perdu, d'autres proviennent de sources distinctes, modifiées ou inventées par l'auteur lui-même (notamment dans le livre 11). Cet ensemble de récits contés par les personnages et d'épisodes rapportés par le narrateur constitue cette *fabula graecanica*<sup>7</sup> d'Apulée.

Il s'agit là d'une longue narration en prose, racontée à la première personne, qui encadre divers récits, agrémentée de nombreuses références et allusions à la littérature du passé adaptées au goût

<sup>1</sup> Nous consultons les éditions et traductions suivantes : pour les *Métamorphoses* d'Apulée, Zimmerman 2012, Hanson 1989, Robertson & Valette 1940, Grimal 1958 ; pour l'*Odysée* d'Homère, Von der Mühl 1984, Murray 1995.

<sup>2</sup> Pour l'*Âne* de Ps-Lucien, nous consultons MacLeod 1967 (Loeb Classical Library, *Lucian* VIII). Cf. l'histoire en résumé : Millar 1981 [= Harrison 1999, 248-249]. Pour l'étude comparative, cf. van Thiel 1971; Frangoulidis 2008, 13-45.

<sup>3</sup> L'opinion de Photius (*Bibl. cod.* 129) suivie par des chercheurs modernes. L'auteur de cet ouvrage perdu est « Lucius de Patrae » selon Photius; Lucien selon Perry 1967, 211-235; Flavius Phoenix de Hypata selon van Thiel 1971, 40-42; cf. Robertson & Valette 1940, vi-xx; Mason 1978, 2-3 [=Harrison 1999, 219-221]; Schlam 1992, 22.

<sup>4</sup> Cf. Mason 1978, 3-4 [=Harrison 1999, 221-223].

<sup>5</sup> Apul. *Mét.* 1.1 « varias fabulas conseram ».

<sup>6</sup> Le nombre donné, e.g., par Winkler 1985, 26.

<sup>7</sup> Apul. *Mét.* 1.1 : « Fabulam Graecanicam incipimus ». Cf. Mason 1978, 1 [= Harrison 1999, 218] : « Graecanicus means something like 'adapted' (into latin ) from greek ».

du public éduqué. La narration elle-même contient les expériences personnelles et imaginaires du héros (ou du narrateur) dans le monde ordinaire, privé et non mythologique, ainsi que tous les éléments propres à l'aventure : accident, bandit, enlèvement, voyage forcé, détention, esclavage, séduction, intrigue, ruse, magie, procès, combat, amour, séparation, solitude, retrouvaille, retour au pays natal, *happy end* grâce à l'intervention divine. Nous retrouvons ici à peu près les sujets et les motifs familiers qui remontent jusqu'à l'*Odyssée* d'Homère<sup>8</sup> : modèle de tous les récits de fiction, aussi bien en prose qu'en vers, de l'antiquité<sup>9</sup>. Il est vrai que l'affinité de genre littéraire entre l'épopée et le roman antique est une notion partagée, aujourd'hui, par bien des chercheurs<sup>10</sup>. Ainsi le fait d'être la traduction d'un roman grec, ou le seul fait d'être « un roman latin », suffirait à qualifier la *fabula graecanica* d'Apulée d'« odysseén ».

#### 1-0. Odysseén, mais pas toujours.

Parce qu'il est un roman antique, l'*Âne d'or* d'Apulée peut donc être « odysseén ». Pourtant il n'est pas toujours « odysseén ». Car son « héros » Lucius, entre autres, est loin d'être un « héros » proprement dit<sup>11</sup>, et l'ouvrage d'Apulée contient ainsi bien des sujets qui ne conviendraient pas du tout à l'épopée. Même les véritables sujets épiques, telles la mort tragique des hommes, les prières aux dieux et la brave descente aux enfers, deviendraient plutôt comiques, lorsqu'ils sont exploités pour décrire les conduites des gens de basse extraction. Mais, d'après ce que nous connaissons, l'*Âne* grec original serait moins un roman ou « odysseén » que ne l'est l'œuvre d'Apulée<sup>12</sup>. Dans quelle mesure peut-on qualifier l'*Âne d'or* de roman ? Autrement dit, quelle est la relation entre l'*Odyssée* et ce « roman latin » ? Ces éléments « odysseéns » que nous venons d'évoquer comme caractéristiques communes de l'*Âne d'or* et de l'épopée homérique doivent donc être passés en revue.

#### 1-1. Retour et identité du héros.

Il faut souligner avant toute chose le fait que Lucius ne retourne pas vraiment à son pays natal. Certes, il paraît à première vue qu'il vient de Corinthe (*Mét.* 1.1, 1.22, 2.12) et qu'il retourne à Corinthe (*Mét.* 10.18-19), plus exactement à Cenchreae (*Mét.* 10.35), où se déroule la fête d'Isis (*Mét.* 11.5-11), là Lucius l'âne redevient un être humain (*Mét.* 11-14). Mais, on ne sait pas exactement où il est né ni où ses parents et ses proches habitent<sup>13</sup>. Car son état civil n'est déclaré

<sup>8</sup> Perry (1967, 46) appelle l'*Odyssée* « romantic epic ».

<sup>9</sup> Schlam 1992, 19 : « The novels came to fulfill something of the traditional function of epic. They provided extended narrative entertainment, with an abundance of exemplary characters and action Homer's *Odyssey* was a major model for such fiction. »

<sup>10</sup> Perry 1967, 44-54; Hägg 1983, 110-111; Schlam 1992, 18-28; Walsh 1970, 32-66; Harrison 1990, 193 [=Harrison 2013, 125] : « The notion that the ancient genres of epic and prose romance (or novel) are interrelated is neither new nor surprising. »

<sup>11</sup> Tatum 1969 [= Harrison 1999, 171-176]; Harrison 1990 [= Harrison 1999, 132].

<sup>12</sup> E.g. Mason 1978, 3-4 [=Harrison 1999, 221-223] pense que l'original grec était « much closer in content and dimension to the *Onos* than to the *Golden Ass* »

<sup>13</sup> Cf. Van der Praadt 1981, 96 [= Harrison 1999, 238]; Montilio 2007, 96-98.

nulle part. Comparée à la méticuleuse description à laquelle se livre Ulysse lorsqu'il évoque son pays natal Ithaque (*Od.* 9.16-28), la négligence voire le silence de Lucius à ce propos est remarquable. « Quis ille? » Dès le prologue (*Mét.* 1.1), le narrateur mentionne plusieurs villes et régions<sup>14</sup>. Mais pourquoi, malgré sa volubilité, ne révèle-t-il pas le nom de son pays natal<sup>15</sup>? Pourquoi Madauros, la ville natale d'Apulée l'auteur lui-même<sup>16</sup>, n'est-elle mentionnée que comme celle de Lucius au livre 11 (*Mét.* 11.27)? C'est une question fondamentale<sup>17</sup> à aborder de nouveau en relation avec l'identité de Lucius le héros, de Lucius le narrateur et d'Apulée l'auteur, et qui dépasse la portée du présent article.

Le voyage de Lucius est bouclé, certes en ce qui concerne les livres 1 à 10, dans le sens qu'il vient de, et retourne à, Corinthe, mais ne l'est pas au sens qu'il va ensuite, dans le livre 11, à Rome<sup>18</sup>. Cette structure de voyage ouverte est comparable à celle du voyage d'Ulysse dans l'*Odyssee*, parce que ce dernier retourne à Ithaque, mais que son voyage lui-même ne se termine pas là. Quant à l'*Âne* grec de Ps-Lucien, le voyage de Lucius ainsi que son histoire se termine, tous les deux en même temps, avec son retour à sa patrie, dont le nom est mentionné clairement comme Patrae<sup>19</sup>. L'accord de l'*Âne d'or* à l'*Odyssee* sur ce point est donc significatif et, sans doute, voulu par l'auteur. De plus, l'histoire de Psyché (*Mét.* 4.28-6.24), la plus grande mise en abyme dans l'*Âne d'or*, qui devait servir de paradigme à l'histoire de Charité (*Mét.* 4.23-8.14), et à celle de Lucius, ne se termine pas, celle-là non plus, par le retour à la patrie de l'héroïne Psyché, mais par son mariage avec Eros et sa déification (*Mét.* 6.22-24). Le retour de Charité à son pays natal est suivi, d'une façon inattendue, par sa fin tragique. Apparemment Psyché oublie ses parents, de même que Lucius oublie les siens.

#### 1-2. Où se passent les mésaventures ?

A la différence de celui d'Ulysse (*Od.* 9.39-12.453), le voyage hasardeux de Lucius se déroule sur terre (*Mét.* 3.29-10.18), et non pas en mer. La Thessalie, pays réputé pour sa magie et ses sorcières, et d'où Lucius et d'autres figures n'ont pas retrouvé le chemin du retour vers leurs patries natales, est ainsi comparable avec la mer — au delà du Cap Malée<sup>20</sup> et jusqu'à Charybdis (*Od.* 12.426-446) —, d'où tous les compagnons d'Ulysse ont pour toujours perdu l'espoir de rentrer chez eux. La métamorphose en âne de Lucius racontée par lui-même<sup>21</sup> est donc à comparer à l'aventure

<sup>14</sup> L'allusion géographique dans le prologue peut être interprétée dans la carrière littéraire de l'auteur.

<sup>15</sup> Lorsque ses amis, esclaves et êtres chers sont venus le revoir en partant de sa patrie, le nom de cette patrie n'est pas identifié (*Mét.* 11.18).

<sup>16</sup> Van der Praadt 1981, 96 [= Harrison 1999, 238] dit : « Every thing considered, on can be fairely sure that Apuleius was born in Madauron. »

<sup>17</sup> Cf. Van der Praadt 1981, 96-106 [= Harrison 1999, 237-246].

<sup>18</sup> *Mét.* 11.26 : « Diu denique gratiarum gerendarum sermone prolixo commoratus, tandem digredior et recta patrium larem revisurus meum post aliquam multum temporis contendo paucosque post diebus deae potentis instinctu raptim constrictis sarcinulis, nave conscensa, Romam versus profectionem dirigo ... ».

<sup>19</sup> Montilio 2007, 105-106.

<sup>20</sup> Montilio 2007, 94.

et à la dérive en mer d'Ulysse, racontée également par lui-même (Hom. *Od.* 9-12), et la re-transformation en un être humain de Lucius, au retour à la patrie d'Ulysse. Ce dernier dévoile définitivement son identité à sa patrie lorsqu'il enlève son déguisement de mendiant devant le public (*Od.* 22.1-41). De même Lucius dévoile son identité devant le public, à Corinthe (*Mét.* 11.13-14). Ils étaient, tous les deux, portés disparus, respectivement sur mer et sur terre. D'ailleurs, sur la route de Thessalie jusqu'à ce qu'il s'approche de Corinthe (*Mét.* 3.29-10.18), Lucius est complètement silencieux sur l'identité géographique de chaque endroit où il passe<sup>22</sup>, alors qu'Ulysse, après avoir dépassé le Cap Malée, erre dans les zones mythiques et imaginaires qu'on ne cherche plus à identifier géographiquement.

### 1-3. Retrouvaille du couple ou des amants.

Lucius a des rapports sexuels avec deux femmes (comme c'est le cas d'Ulysse) : avec Photis la serveuse de l'hôte de Lucius à Hypata quand il est encore un être humain (*Mét.* 2.6-11, 3.20-21), et plus tard avec une dame portée sur les amours dits contre nature quand il est encore un âne (*Mét.* 10-19-22). Mais après la séparation de Lucius et Photis forcée par le brusque assaut des bandits (*Mét.* 3.28), Lucius ne la revoit plus jamais, mais il rencontre cette dame zoophile pour complaire à ses désirs. Il ne la revoit plus dans *l'Âne d'or*, à la différence de *l'Âne* de Ps-Lucien (Onos 50-51, 56). Puis Lucius manque être forcé par Thiasus, son propriétaire, à une copulation fâcheuse, en public avec une femme condamnée à mort pour assassinat (*Mét.* 10.23, 29, 34-35). Et ensuite, après lui avoir échappé (*Mét.* 10.35), il voit de manière spirituelle la déesse Isis (*Mét.* 11.1-6) pour s'initier à son culte et pour mener une vie religieuse.

Le thème des retrouvailles ou de la reconnaissance, si important dans *l'Odyssée* qu'il est répété à plusieurs reprises dans la dernière moitié de l'épopée<sup>23</sup>, paraît ainsi presque absent de l'aventure de Lucius. En effet les retrouvailles avec ses proches sont très rapidement effleurées (*Mét.* 11.18-19, 26). Peut-être sa rencontre spirituelle avec Isis est-elle substituée à ce thème épique et tragique. Pourtant ce thème des retrouvailles est, évidemment, inclus dans le conte d'*Amour et Psychée*, de sorte que les retrouvailles du couple (Psyché et Éros) se réalisent en même temps qu'un thème spirituel, sa déification. D'ailleurs, l'histoire d'un autre couple (Charité et Tlepolemus) ne se termine pas avec leurs retrouvailles, mais avec leur mort tragique.

### 1-4. Puissances surnaturelles.

Le thème de la métamorphose, elle-même magique, suppose la sorcière et les puissances surnaturelles. Dès son premier récit, *l'Âne d'or* nous présente l'épisode d'une sorcière nommée Méroé (*Mét.* 1.5-19). Ce récit est raconté par un compagnon de route de Lucius, qui s'appelle Aristomène, sur l'horrible façon dont Socrate, son ami, a été vengé par Méroé pour une infidélité.

<sup>21</sup> La perte du contrôle de soi chez Lucius commence déjà avec l'épisode de la fête de rire (cf. Montilio 2007, 99).

<sup>22</sup> Montilio 2007 ...

<sup>23</sup> Les retrouvailles avec Athéna, Télémaque, Argos, Eumée, Euryclée, les prétendants, Pénélope et Laërte.

Ce récit sur la sorcière contient une allusion à celle dans l'*Odyssée*. En effet, selon Aristomène, quand Méroé, une épée à la main, était venue tuer Socrate, elle a dit à sa sœur Panthia (*Mét.* 1.12) :

*At ego scilicet Ulixi astu deserta vice Calypsonis aeternam solitudinem flebo.*

« Et moi, apparemment, pareille à Calypso abandonnée par l'astucieux Ulysse, je pleurerai éternellement sur ma solitude? » (tr. par P. Grimal)

Ici, elle se compare ironiquement à Calypso, et son amant infidèle Socrate est comparé à Ulysse. Mais, à la réalité, en se refusant le rôle de Calypso, elle compare implicitement son rôle à celui de Circé<sup>24</sup>.

Photis, elle aussi, qui a transformé son amant Lucius en âne par magie (*Mét.* 3.22-25), peut être considérée comme l'équivalente de Circé (*Od.* 10.226-243)<sup>25</sup>, parce que l'une et l'autre ont transformé des hommes en bêtes, mais font aussi oublier à leurs amants le désir de retourner dans leur patrie<sup>26</sup>. Bien sûr, Photis n'est pas une sorcière. Elle a seulement imité la pratique de magie de sa maîtresse, Panphilée la véritable sorcière. Lucius n'a pas de prudence comparable à celle d'Ulysse, qui a réussi à éviter sa transformation en animal. Dans ce sens, Lucius ressemble aux compagnons d'Ulysse et aux figures analogues dans l'*Âne d'or* (Socrate et Thelyphron). Tandis que Circé sauve Ulysse en lui donnant des renseignements sur la bonne route aux enfers, Photis ne fait errer Lucius que dans une situation infernale. Car Lucius n'a pas la même intelligence qu'Ulysse.

#### 1-5. *Happy end* et intervention divine.

Cette manière de terminer l'histoire ferait sentir qu'il s'agit d'une comédie dans l'un et l'autre cas. Admettons que l'*Odyssée* se termine ainsi. Mais, le livre 11 de l'*Âne d'or* est-il vraiment un *happy end* ? Peut-on penser que Lucius a vraiment réussi dans sa vie religieuse, se dévouant aux cultes d'Isis et d'Osiris ? A cause de plusieurs séances d'initiations qui coûtent une fortune, Lucius n'est-il pas financièrement épuisé (cf. *Mét.* 11.28, 11.30, cf. 11.22-25) ? Ici, les opinions des chercheurs se divisent. Pour ceux qui considèrent l'épisode d'Isis et d'Osiris comme une sérieuse conclusion, religieuse et philosophique, de l'auteur Apulée ainsi que de Lucius, c'est évidemment un *happy end*. Par contre, pour ceux qui interprètent le même épisode comme une allusion sarcastique à un auteur grec, contemporain d'Apulée, l'épisode d'Isis et d'Osiris n'est pas simplement un *happy end*<sup>27</sup>. Même si Lucius le narrateur se croit heureux dans la narration, le but d'Apulée l'auteur serait ailleurs. Nous n'avons pas l'intention de proposer notre opinion sur la question, mais seulement de signaler le fait qu'on ne sait pas ce que la fin de l'*Âne d'or* signifie vraiment.

<sup>24</sup> Selon Harrison 1990 [=2013, 126-128]; James 1987, 48.

<sup>25</sup> Schlam 1992, 15.

<sup>26</sup> Montilio 2007, 94, avec ses références : Hom. *Od.* 10.463-465, 472; Apu. *Mét.* 3.19, cf. Ps.Luc. *Onos*, 11. Harrison 1999 [=Harrison 2013, 130-132] compare Photis à Nausicaa.

<sup>27</sup> Harrison 2001-2, 245-259 [=Harrison 2013, 81-94].

## 2-0. Emprunts conscients des motifs et des sujets.

Pour les sujets et motifs passés en revue jusqu'ici, les ressemblances de l'*Âne d'or* à l'*Odyssée* peuvent être considérées, d'une part, comme dues à la contrainte du genre littéraire, et si malgré tout le premier n'arrive pas à parfaitement ressembler au second, c'est qu'il subsiste chez le romancier des éléments appartenant proprement aux objets racontés : la vie et l'activité des gens ordinaires ou de ceux de basse extraction. Ce serait une autre contrainte. D'autre part, on peut même penser que les *Métamorphoses* d'Apulée sont « anti-odysséennes », si l'auteur se sert consciemment et volontairement de ces contraintes pour subvertir ces éléments épiques et pour les tourner en ridicule. Mais, les parallélismes signalés ci-dessus (Ulysse / Psyché / Charité / Lucius, Circé / Méroé / Photis / Isis / Osiris, Thessalie / mer, Ulysse / Socrate / Telyphron / Lucius l'âne / Lucius le narrateur), ne sont pas imaginables comme le fruit de la contrainte générique ni comme le résultat de la traduction de l'original. Effectivement, comme ils se trouvent plutôt dans les parties que l'auteur aurait ajoutées et élaborées sur la base de sa traduction, et ne se trouvent pas dans la version abrégée de Ps-Lucien, ces parallélismes sont à considérer plutôt comme le fruit de l'imitation consciente et de l'effort créatif de l'auteur du roman.

Par ailleurs, l'*Âne d'or* d'Apulée contient aussi de nombreuses références et allusions consciemment ou volontairement faites à l'*Odyssée* d'Homère, par lesquelles l'auteur signale non seulement le fait que son héros est modelé sur Ulysse, mais aussi le fait que son roman entier est structuré sur le modèle de l'épopée.

## 2-1. Ulysse / Lucius l'âne.

Lucius le narrateur, en effet, se compare, de lui-même, au héros de l'épopée. Citons le fameux passage (Apul. *Mét.* 9.13) :

*Nec inmerito priscae poeticae divinus auctor apud Graios summae prudentiae virum monstrare cupiens multarum civitatum obitu et variorum populorum cognito summas adeptum virtutes cecinit. Nam et ipse gratas gratias asino meo meminì, quod me suo celatum tegmine variisque fortunis exercitatum, etsi minus prudentem, multiscium reddidit.*

« Et ce n'est pas sans raison que le divin créateur de l'antique poésie des Grecs, désirant présenter un homme d'une sagesse sans égale, a dit de lui dans ses vers qu'il avait acquis les plus hautes vertus en visitant beaucoup de cités et en faisant la connaissance de peuples divers. Car moi aussi je conserve un souvenir reconnaissant à l'âne que je fus et grâce auquel, caché sous cette enveloppe et éprouvé par des tribulations variées, je suis devenu sinon plus sage, au moins riche de savoir. » (tr. par Valette)

Dans ce passage, Lucius prétend qu'il est devenu « sinon plus sage, au moins riche de savoir »<sup>28</sup>. La source de sa « richesse de savoir » est évidemment sa *curiositas*. Le fait d'être métamorphosé en

<sup>28</sup> Cf. *De Deo Soc.* 24

animal, tout en conservant l'esprit humain, lui a permis d'observer les choses cachées de la société humaine (*curiositas*), et de jouir de certains plaisirs réservés aux êtres humains (*voluptas*). Mais cette *curiositas* ne dépasse jamais le niveau du voyeurisme, et cette *voluptas* ainsi que la *curiositas* n'est que la cause du malheur à venir. Certes, un âne qui se prétend sage à l'instar d'Ulysse n'est que ridicule. Mais, ce passage nous signale la présence de l'*Odyssee* dans la composition littéraire de l'*Âne d'or*.

La *curiositas* est son attitude habituelle (*familialis curiositas*) avant et après sa métamorphose<sup>29</sup>. Mais, après être redevenu un être humain, grâce au secours divin de la déesse Isis, sa *curiositas* semble passer définitivement à une forme de connaissance plus élevée, philosophique et religieuse, qui s'acquiert par son expérience de plusieurs initiations (trois fois dans le livre 11). En effet, dans le monde dominé par la déesse Fortune, c'est-à-dire aux livres 1-10, la magie exercée par les sorcières représente la puissance surnaturelle (questionnable bien sûr du point de vue philosophique), et la *curiositas* de Lucius, celle qui le poussait à vouloir tout savoir, n'est que la cause directe de ses mésaventures. Il n'a pas l'intelligence humaine comparable à celle d'Ulysse, comme il le reconnaît lui-même par sa voix de narrateur.

Dans le monde religieux où dominent la déesse Isis et le dieu Osiris, c'est-à-dire au livre 11, c'est, au lieu de *curiositas*, la connaissance divine qui semble prévaloir, telle qu'on peut l'obtenir seulement par les initiations, et non pas par *curiositas*. Avec ce changement, la *curiositas*, l'attitude caractéristique de Lucius avant et après la métamorphose, se modifie radicalement. Selon certains chercheurs, ce changement d'aspect de sa *curiositas* est la clé principale de l'interprétation philosophique de l'ouvrage entier y compris le livre 11 et c'est ce que l'auteur a voulu. Pour eux, la parole du prêtre est le meilleur commentaire (*Mét.* 11.15) :

*Multis et variis exanclatis laboribus magnisque Fortunae tempestatibus et maximis actus procellis ad portum Quietis et aram Misericordiae tandem, Luci, venisti. Nec tibi natales ac ne dignitas quidem, vel ipsa, qua flores, usquam doctrina profuit, sed lubrico virentis aetatulae **ad serviles delapsus voluptates curiositatis inprosperae sinisterum praemium reportasti. Sed utcumque Fortunae caecitas, dum te pessimis periculis discruciat, ad religiosam istam beatitudinem inprovida produxit malitia.***

« Te voilà donc, après avoir affronté tant d'épreuve de toutes sortes, ballotté par les terribles orages de la Fortune et les bourrasques les plus violentes, te voilà donc, Lucius, arrivé enfin au port de Repos et à l'autel de la Miséricorde. Ni l'éclat de ta naissance, ni ta situation de fortune, ni même cette science qui brille en toi ne t'ont servi à rien, mais, entraîné par la pente glissante d'une jeunesse en sa fleur, **tu t'es laissé aller à des voluptés serviles et tu as rencontré la récompense mauvaise de la curiosité impure.** Pourtant, l'aveuglement de la Fortune, qui t'a exposé, pour ton supplice, aux pires dangers, t'a dans sa malice imprévoyante, conduit à cette sainte félicité où tu es

<sup>29</sup> Avant d'être métamorphosé en âne, Lucius niait pour lui-même cette caractéristique reprochable de *curiositas* (*Mét.* 1.2).

maintenant. » (tr. par Grimal 1958)

Mais pour d'autres chercheurs, *curiositas* est toujours la même *curiositas*, comme l'attitude de Lucius après l'initiation le montre (*Mét.* 11.23). N'entrons pas dans ce débat.

Les citations que nous avons faites (Apul. *Mét.* 9.13, 11.15) signalent donc le fait que l'auteur a pris conscience d'Ulysse d'Homère comme le modèle de son héros, et de l'*Odyssee* comme le modèle de la composition de son œuvre, même si Lucius l'âne est plutôt une parodie d'Ulysse épique. Tant qu'il est transformé en âne, il ne pourrait pas se montrer très sophistiqué malgré sa nature derrière la peau d'âne. Pourtant, Ulysse et Lucius suivent la même structure d'expériences : maîtriser, surmonter, dominer sa curiosité et sa volupté humaine.

### 2-2. Ulysse / Tlepolemus.

L'épisode de Tlepolemus tuant les bandits par ruse (*Mét.* 7.3-13) n'est pas mentionné dans l'*Âne* de Ps-Lucien (*Onos* 26). Dans cette version abrégée, le secours de la jeune fille par son fiancé est réalisé par l'aide du « grand nombre de soldats »<sup>30</sup>. Mais, dans l'*Âne d'or*, Tlepolemus le fiancé de la jeune fille Charité, ravie et captive des bandits, et pour laquelle une vieille femme a raconté le conte d'*Amour et Psyché*, vient se présenter seul à l'ancre des bandits (*Mét.* 7. 5). Après avoir réussi à leur faire croire, par une fausse histoire agrémentée d'un don d'argent, qu'il est le célèbre bandit, Haemus (7.5-8), il parvient à les détourner de leur décision d'exécuter sa fiancée, puis leur prépare un festin et les fait boire (7.11). Or il avait auparavant mélangé un soporifique au vin qu'il leur sert (7.12). Quand ils sont endormis, Tlepolemus récupère sa fiancée et la ramène à leur village, transportant sur le dos de Lucius l'âne. Il revient ensuite à l'ancre des bandits et il les massacre. Or, tel qu'il est raconté dans l'*Âne d'or* d'Apulée, l'épisode serait contradictoire à ce qui est dit dans l'*Onos*. Cet épisode dans l'*Âne d'or* doit donc être considéré comme l'insertion ou la création par Apulée, parce qu'il est difficile à imaginer que l'auteur de l'*Onos* ait altéré l'histoire. Là, on trouve donc un autre emprunt apparemment dérivé d'une scène (ou même de deux scènes différentes) de l'*Odyssee*, c'est-à-dire celles de Cyclope (*Od.* 9.105-566) et de la vengeance d'Ulysse sur les prétendants (*Od.* chants 13 - 22).

### 2-3. *Katabasis*.

C'est encore dans le récit absent dans la version abrégée de Ps-Lucien, c'est-à-dire le conte d'*Amour et Psyché* (4.28-6.24), que nous rencontrons un autre emprunt spontané d'un thème odysseén, ou plutôt épique et tragique : *katabasis* (descente aux enfers). Suivant les ordres successifs de Vénus, sa belle mère, Psyché subit une série d'épreuves, et, comme la dernière épreuve, on lui ordonne de descendre aux enfers pour récupérer, à l'usage de sa belle mère Vénus, « un petit peu de la beauté » de Proserpine (*Mét.* 6. 16). C'est la tâche ultime et la plus héroïque, propre à Hercule, Thésée, Ulysse, Énée. L'élément épique dérive donc originellement de l'*Odyssee*

<sup>30</sup> *Onos* 26 : « πλῆθος στρατιωτῶν ».

d'Homère, mais du point de vue d'Apulée, le modèle le plus proche se trouve dans l'*Énéide* de Virgile. Effectivement, comme chez Virgile, l'épisode de *katabasis* se trouve dans le sixième livre de l'*Âne d'or* d'Apulée.

Un contenu similaire est ainsi mis au même endroit, dans l'un et l'autre ouvrage. Ce n'est nullement une coïncidence gratuite, parce que l'auteur n'est pas indifférent à une pareille technique : quantitativement parlant, le conte d'*Amour et Psyché* occupe une sixième partie de l'ensemble, tout comme le récit dans le récit prononcé (ou chanté) par Ulysse chez les Phéaciens (chants 9-12) occupe 4 livres (chants), à savoir une sixième partie, sur le total de 24 livres (chants). De plus, la *katabasis* dans l'*Odyssee* se situe à la fin de la première moitié (chant 11), alors que dans l'*Énéide* de Virgile celle d'Énée se situe à la position exactement équivalente (chant 6). Avec cette position significative, Apulée aurait mis en exergue ce rapport historique : Odyssee (Ulysse) — Énéide (Énée) — son *Âne d'or* (Psyché). Car la descente aux enfers est une sorte de mort, acte initiatique, expérience du monde des morts. Si la descente aux enfers dans l'*Âne d'or* a été jouée par Psyché, non pas par Lucius le héros, c'est sans doute parce que cet acte héroïque ne conviendrait pas du tout à l'âne. L'auteur aurait voulu que Lucius l'âne l'écoute à cette position équivalente à celle dans l'*Odyssee* et l'*Énéide*. D'ailleurs, la *katabasis* de Psyché a été contée dans le récit, et non pas dans l'épisode, comme c'est le cas dans l'*Odyssee*. Voyons à présent un autre parallélisme.

### 3-0. Imitation de la structure.

Les chercheurs ont abordé la question de la structure des *Métamorphoses*, d'une part, considérant la disparité de contenu entre les dix premiers livres consacrés aux mésaventures de Lucius et le dernier consacré à Isis et à Osiris, d'autre part, pour étudier le nombre total des livres. En effet, le nombre onze est très rare, voire quasiment inexistant comme nombre total des livres qui constituent un ouvrage dans l'histoire de la littérature latine<sup>31</sup>. Et pour la disparité de contenu entre les dix premiers et le dernier livre, on a pensé que ce dernier livre, consacré à l'épisode où Lucius rencontre la déesse Isis et s'initie à son culte et ensuite à celui d'Osiris, semble trop brusquement changer le ton littéraire des parties précédentes du roman. Ici, nous n'avons pas l'intention d'apporter une solution à ces deux questions, mais nous voudrions juste ajouter une idée en comparant l'*Âne d'or* avec l'*Odyssee*.

### 3-1. Le livre 11.

D'abord, le livre onze de l'*Âne d'or*, qui correspond évidemment au chant 11 de l'*Odyssee* par le numéro, par le nombre ordinal du livre. Ce n'est pas seulement par ce numéro 11 qu'ils se correspondent. C'est aussi par leur contenu religieux et initiatique. Car, tandis qu'Ulysse descend aux enfers dans le chant 11 suivant l'ordre de Circé (*Od.* 10.487-540)<sup>32</sup>, Lucius suit les ordres de la

<sup>31</sup> Cf. Haine 1978 : « ... the number of books, unprecedented for centuries ... gives by itself considerable evidence that book 11 had not been planned and prepared in every detail from the beginning by Apuleius. » Heller (1983, 332-339) interprète le nombre 11 (= 10+1) comme une expression symbolique de la renaissance de Lucius.

<sup>32</sup> *Od.* 10. 490-491 : « ἀλλ' ἄλλην χρῆ πρῶτον ὁδὸν τελέσαι καὶ ἰκέσθαι/εἰς Αἴδαο δόμον καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης ... ».

déesse Isis (*Mét.* 11.19, 11.22)<sup>33</sup> et le conseil du prêtre (*Mét.* 11.21) pour passer successivement aux initiations. L'initiation est comparée par Lucius lui-même à la mort (*Mét.* 11.23). Ainsi, l'épisode d'initiation, étant l'expérience symbolique de la mort, a été substituée à la deuxième scène de descente aux enfers, après celle de Psyché (6.16-21). D'ailleurs celle de Psyché s'achève par un échec, à cause de sa *curiositas*, alors que les initiations de Lucius semblent, au moins pour Lucius le narrateur, être des succès.

### 3-2. Comédie, tragédie et philosophie.

Mais, peut-être, y a-t-il une autre raison structurelle pour laquelle la descente aux enfers proprement dite a été jouée dans le conte d'*Amour et Psyché*. En effet, ce n'est pas seulement Lucius, mais aussi Charité, qui devait écouter l'histoire de Psyché, en tant que comédie, parce que l'histoire d'*Amour et Psyché* est le paradigme de l'histoire de Charité (*Mét.* 4.23-8.14). Or l'histoire tragique de Charité est ensuite le paradigme du destin de Lucius lui-même. Pourtant, celui de Lucius doit être une comédie, si nous pouvons vraiment l'interpréter comme *happy end*. L'histoire de Psyché se termine en *happy end* (comédie), suscitant la *voluptas* (6.24), tandis que celle de Charité se termine en malheur (tragédie) à cause de la *voluptas* de Trasylus. Enfin, quant aux aventures de Lucius, elles trouvent un dénouement heureux grâce à la *curiositas* métamorphosée en philosophie.

### 4. Conclusion.

Les éléments « odysseens » dans les *Métamorphoses* ou l'*Âne d'or* d'Apulée, ce sont d'abord des sujets et motifs hérités de l'épopée par son appartenance générique, puis des thèmes épiques exploités pour émailler son ouvrage d'allusions littéraires plus riches et parodiques. Enfin, elles servent de structure à la composition de l'ensemble de son œuvre, en permettant à l'auteur d'exprimer plus clairement le rapport paradigmatique qui existe entre Ulysse, Énée, Psyché, Charité et Lucius. C'est par cette structuration modelée sur celle de l'*Odyssée*, comme par d'autres éléments odysseens, que l'*Âne d'or* peut être appelé un « roman odysseén ».

### 5. Bibliographie.

**Grimal 1958** : Pierre Grimal, *Métamorphoses IV, 28 -VI, 24 (Le Conte d'Amour et Psyché)*, Presse Université de France.

**Hägg 1983** : Tomas Hägg, *The Novel in Antiquity*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles.

<sup>33</sup> *Mét.* 11.19 : « Nec fuit nox una vel quies aliqua visu deae monituque ieiuna, sed crebris imperiis sacris suis me, iam dudum destinatum, nunc saltem censebat initiari. » 11.22 « Nec me fefellit vel longi temporis prolatione cruciavit deae potentis benignitas salutaris, sed noctis obscurae non obscuris imperiis evidenter monuit advenisse diem mihi semper optabilem, quo me maximi voti compotiret, quantoque sumptu deberem procurare supplicamentis, ipsumque Mithram illum suum sacerdotem praecipuum divino quodam stellarum consortio, ut aiebat, mihi coniunctum sacrorum ministrum decernit. »

- Haine 1978** : R. Haine, Picaresque Novel versus Allegory, *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, A Collection of original papers (ed. by B.L. Hijmans Jr. & R. Th. vand der Praadt), 25-42.
- Hanson 1989** : J. A. Hanson (ed. & trans.), *Apuleius, Metamorphoses* (Loeb Classical Library 44, 453) 2 vols., Harvard University Press.
- Harrison 1990** [= Harrison 2013, 125-134].
- Harrison 1999** : S. J. Harrison (ed.), *Oxford Readings in The Roman Novel*, Oxford University Press.
- Harrison 2013** : S. J. Harrison, *Framing the Ass : Literary Texture in Apuleius' Metamorphoses*, Oxford University Press.
- Heller 1983** : Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism and Eleven » *AJPh* 104, 321-339.
- Hermann 1972** : Léon Hermann, « Lucius de Patras et les trois romans de l'Âne », *LC* 41, 573-599.
- MacLeod 1967** : *Lucian VIII*, Loeb Classical Library, Harvard University Press.
- Mason 1978** [=Harrison 1999, 217-236], H. J. Mason, « Fabula graecanica : Apuleius and his Greek Source».
- Millar 1981** [= Harrison 1999, 247-268], « The World of Golden Ass ».
- Montilio 2007** : Silvia Montilio, « You Can't Go Home Again : Lucius' Journey in Apuleius' Metamorphoses set against the background of the Odyssey », *MD* 58, 93-113.
- Murray 1995** : A. T. Murray, *Homer, The Odyssey* (Loeb Classical Library 104, 105) 2 vols., Harvard University Press.
- Perry 1967** : Ben Edwin Perry, *The Ancient Romances, A literary-Historical Account of Their Origin*, University of California Presse, Berkeley and Los Angeles.
- Robertson & Valette 1940** : D. S. Robertson et traduit par P.Valette, *Métamorphoses*. Tome I-III, Les Belles Lettres, Paris.
- Schlam 1992** : Carl C. Schlam, *The Metamorphoses of Apuleius: On Making an Ass of Oneself*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- Tatum 1969** [= Harrison 1999, 171-176], « The Tales of Apuleius' Metamorphoses »
- Van der Praadt 1981** [= Harrison 1999, 238], « The Unmasked "I" : Apuleius, *Met.* 11.27 »
- Van Thiel 1971** : H. van Thiel, *Der Eselroman*, 2 vols., Munich.
- Von der Muehl 1984** : P. Von Der Mühl, *Homeri Odyssea*, Teubner, Stuttgart, 1984.
- Walsh 1970** : P. G. Walsh, *The Roman Novel*, Cambridge.
- Winkler 1985** : J. J. Winkler, *Auctor and Actor : A Narratological Reading of Apuleius'Golden Ass*, Berkeley and Los Angeles.
- Zimmermann 2012** : M. Zimmerman (ed.), *Apulei Metamorphoseon Libri XI*, Oxford Classical Texts.

(2014年10月30日受理, 12月3日掲載承認)

